

L'existence de différents modèles de capitalisme

- SECTION 1 L'avènement du capitalisme
 - SECTION 2 La tentation d'un autre capitalisme
 - SECTION 3 Le capitalisme mondialisé et triomphant
- RÉSUMÉ • COMPLÉMENTS • APPLICATION

À la fin des années 1980, Francis Fukuyama annonce la « fin de l'histoire » (1989) pour exprimer l'idée qu'il n'y a plus d'idéologies qui puissent s'opposer aux démocraties libérales. Ces dernières apparaissent triomphantes et avec elles une certaine forme de capitalisme. Il est étonnant d'ailleurs que le mot capitalisme soit apparu pour la première fois sous la plume des socialistes allemands à la fin du XIX^e siècle. Ce système économique peut se définir à travers les deux grandes caractéristiques que sont la propriété privée des moyens de production et l'accumulation du capital. Au-delà du cadre juridique et technique que cette définition induit, il faut donc aller plus loin et aborder le système capitaliste sous l'angle idéologique. Les structures économiques qui en découlent déterminent, en effet, les structures sociales et, par la suite, les lignes de partage politique. Le capitalisme apparaît donc comme le modèle de référence qu'il faut adopter, adapter ou combattre. De ce fait, du modèle générique vont découler différentes formes de systèmes économiques, y compris dans les pays socialistes dans lesquels le capitalisme constitue l'avant-dernière étape historique et dont il faut reprendre quelques mécanismes fondamentaux, notamment l'accumulation du capital indispensable au décollage économique.

Le capitalisme ne peut s'aborder que dans une perspective historique pour bien intégrer dans l'analyse toute la dimension idéologique. C'est ce que nous ferons dans une première section. Si différentes formes de capitalisme marchand sont identifiables très tôt dans l'histoire (le mot « capital » apparaîtrait dès le XIV^e siècle), le capitalisme prend cependant toutes les dimensions que nous avons évoquées précédemment (juridique, technique, idéologique) au moment de la révolution industrielle, c'est-à-dire au XIX^e siècle. Le système économique moderne se met alors en place, justifié par l'efficacité économique qu'il entraîne, condamné par les conditions sociales qu'il semble imposer aux plus démunis.

Le capitalisme devient alors libéral comme nous le verrons dans une seconde section. Les mécanismes de marché sont au cœur du fonctionnement des économies qui deviennent développées. Dès les origines de la révolution industrielle cette affirmation est à nuancer au regard du rôle non négligeable joué par l'État dans les premières phases du développement économique puis par la suite en raison de la montée des contestations sociales. Par la suite, la complexité et les imperfections du système capitaliste rendent nécessaires à la fois l'intervention des pouvoirs publics sur le plan macroéconomique et la présence à la tête des entreprises de spécialistes en lieu et place des actionnaires.

Toutefois, nous verrons dans une dernière section que ces adaptations et les alternatives proposées ne vont pas empêcher l'adoption à l'échelle de la planète d'un capitalisme qui semble tendre vers de plus en plus de libéralisme. Marchés et propriétaires du capital sont les rouages et les acteurs du monde économique. Mais le système est, bien sûr, différent de celui qui s'est imposé au XIX^e siècle, l'accumulation du capital ayant laissé place à l'accumulation des connaissances. Cette victoire pose toutefois question : relève-t-elle d'une certaine forme de fatalisme ou s'explique-t-elle par la capacité plus grande du capitalisme à générer du bien-être social ?

SECTION 1

L'AVÈNEMENT DU CAPITALISME

Avec la révolution industrielle se met en place un nouveau système économique, le capitalisme. Les nouveaux moyens de production surviennent avec la fondation des premières entreprises rendue nécessaire et possible avec le machinisme, en d'autres termes le capital technique. L'appropriation privée des moyens de production se réalise à travers de nouvelles structures juridiques et par le développement de nouveaux mécanismes de financement. On assiste alors à une phase d'accumulation du capital caractéristique de l'émergence du capitalisme mais que beaucoup d'auteurs vont rapprocher de la paupérisation de la classe ouvrière.

1. L'émergence des entreprises

L'apparition des entreprises est un des phénomènes majeurs de la révolution industrielle et de la montée en puissance du capitalisme. Jusque-là les structures économiques reposaient sur un « *domestic system* » dans lequel la production textile était réalisée en milieu rural par les familles paysannes ou par le paysan lui-même au gré de ses disponibilités. La souplesse et la liberté qu'offrait cette organisation aux différentes parties prenantes correspondaient parfaitement à des fabrications en petits volumes.

DOMESTIC SYSTEM ET « PROTO-INDUSTRIALISATION »

L'industrie textile s'est développée sous l'impulsion de la consommation des bourgeois mais également par l'essor de la demande industrielle et notamment de la construction navale (voile, cordage). Pour répondre à cette demande croissante, l'offre, à travers le *domestic system*, accomplit un effort quantitatif considérable. Le *domestic system* consiste à faire réaliser à la campagne le filage et le tissage, notamment par les femmes et les enfants des paysans. Ces derniers pouvaient toutefois également participer lorsque les travaux des champs le permettaient. Le fait que les travaux pour l'industrie textile soient ainsi des emplois à temps partiel, que la rémunération obtenue constitue donc un salaire d'appoint, induit que l'ouvrier paysan est moins exigeant que l'ouvrier urbain. Dans ce système, le « marchand-fabricant » joue un rôle essentiel, il fournit la matière première et l'outillage, passe commande, fixe les délais, récupère le produit fini pour le vendre sur le marché. On peut même considérer que ces « marchands-fabricants » vont être un des rouages essentiels dans l'émergence du capitalisme. Mendels (1969) considère la « proto-industrialisation » c'est-à-dire le développement des activités industrielles en milieu rural comme un élément prépondérant du décollage de l'industrie.

En effet, pour les marchands-fabricants, le coût en infrastructure est faible car fournie par le « paysan-ouvrier » et suffisante pour des petites productions. De plus, l'autonomie laissée dans l'organisation de la fabrication contribue à limiter les revendications en matière de rémunération. Le changement va se produire à partir de l'instant où des machines plus performantes vont apparaître et nécessiter le travail de plusieurs ouvriers. La logique économique est alors tout à fait différente et le regroupement d'ouvriers dans un même lieu de production devient plus rentable. Ce que l'on va dorénavant appeler le *factory system* facilite également un contrôle plus efficace du travail effectué.

L'apparition des entreprises et leur justification économique sont au cœur de la théorie des coûts de transaction. R. Coase est le premier en 1937 à mettre en évidence ces coûts que subissent les agents lorsqu'ils passent par le marché pour satisfaire leurs besoins (temps perdu en négociation, coût et temps des livraisons...). L'existence des firmes se justifierait lorsque les coûts de coordination (nécessité de coordonner le travail des différentes équipes et des individus au sein d'une usine) qu'elles génèrent sont inférieurs aux coûts de transaction.

L'émergence des entreprises est facilitée par deux éléments importants, d'une part la relative faiblesse du niveau d'investissement qu'elle suppose et, d'autre part, l'absence de taille optimale et minimale.

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, le montant des investissements reste peu élevé. La création d'un poste de travail nécessite en matière de financement l'équivalent de 4 à 5 mois de salaire moyen en 1800 (par comparaison au milieu du XX^e siècle, il faut compter 300 à 350 mois de salaire). Ceci s'explique par deux raisons simples ; en premier lieu, les machines sont encore peu sophistiquées, en second lieu, il est encore possible d'utiliser des bâtiments déjà existants (granges, entrepôts). Il est d'ailleurs intéressant de constater que le coût du capital agricole par actif est huit fois plus élevé que dans l'industrie. La cession d'une exploitation agricole occupant un employé permet à l'époque de récupérer assez de capitaux pour mettre en œuvre 7 actifs dans l'industrie.

Le contexte économique de l'époque n'amène pas à s'interroger sur la taille minimale que les premiers établissements devraient avoir. Les marchés sont relativement étroits et ne justifient pas la mise en place de grandes structures. De même, les machines sont peu élaborées et les processus de production se limitent bien souvent à quelques opérations seulement. En conséquence, le problème de la taille optimale des unités de production ne se pose pas encore. Lorsque les processus deviendront plus complexes et que les machines rempliront diverses fonctions, on s'interrogera alors sur la meilleure combinaison productive afin de rentabiliser les différentes formes d'investissement.

2. De nouvelles structures juridiques et financières

Une des particularités du capitalisme réside dans la place centrale qu'occupe la propriété privée des moyens de production. Il n'est donc pas étonnant que l'apparition de nouvelles formes juridiques comme les sociétés ait contribué au processus de révolution industrielle. Pour certains historiens, l'apparition de la société anonyme constitue ainsi une des inventions essentielles dans l'histoire économique.

Les premiers embryons de ces formes juridiques d'entreprises seraient apparus au XVI^e siècle avec le développement des compagnies de commerce travaillant avec le Nouveau Monde.